Un prix Nobel réfute la théorie du changement climatique et met en évidence un facteur ignoré

écrit par Monique B | 14 septembre 2023

Le physicien John F. Clauser à son domicile de Walnut Creek, en Californie, le 4 octobre 2022. John F. Clauser a reçu le prix Nobel de physique avec deux autres scientifiques, le Français Alain Aspect et l'Autrichien Anton Zeilinger, pour leurs travaux dans les sciences de l'information quantique. (Justin Sullivan/Getty Images)

Le physicien John F. Clauser à son domicile de Walnut Creek, en Californie, le 4 octobre 2022. John F. Clauser a reçu le prix Nobel de physique avec deux autres scientifiques, le Français Alain Aspect et l'Autrichien Anton Zeilinger, pour leurs travaux dans les sciences de l'information quantique. (Justin Sullivan/Getty Images)

John Clauser, prix Nobel, s'est récemment retrouvé sous les feux de la rampe pour avoir remis en question les modèles climatiques dominants, qui, selon lui, ne tiennent pas compte d'une variable clé.

M. Clauser, qui a récemment reçu le prix Nobel de physique 2022 pour ses contributions à la mécanique quantique, est diplômé de Caltech et de l'université de Columbia. Il a occupé des fonctions au Laboratoire national Lawrence Berkeley, au Laboratoire national Lawrence Livermore et à l'Université de Californie à Berkeley. En 2010, il a été récompensé par une partie du prix Wolf de physique.

Récemment, M. Clauser s'est joint à un autre lauréat du prix Nobel et à plus de 1600 professionnels pour signer la déclaration mondiale sur le climat (WCD : World Climate Declaration) mise en place par Climate Intelligence (CLINTEL). Selon cette déclaration, il n'y a pas d'« urgence climatique », la science du changement climatique n'est pas

concluante et l'histoire de la planète, qui s'étend sur des milliers d'années, montre que le climat est en constante évolution.

La WCD souligne les limites des modèles climatiques existants, affirmant qu'ils accordent trop d'importance à l'impact des gaz à effet de serre comme le dioxyde de carbone (CO2). « En outre, [les modèles climatiques] ne tiennent pas compte des bienfaits apportés par l'enrichissement de l'atmosphère en CO2, » peut-on lire en partie dans la WCD.

La déclaration note également que les activités tant naturelles qu'humaines contribuent au changement climatique et que le réchauffement réel observé est moins important que celui prévu par les modèles climatiques, ce qui révèle notre compréhension incomplète du changement climatique.

Dans une interview accordée à la rubrique « American Thought Leaders » d'*Epoch Times*, M. Clauser a exprimé ses réserves quant à la qualité des travaux de recherche entrepris actuellement sur le climat et affirme que les politiques américaines en matière de climat sont peu judicieuses.

Nuages

Selon M. Clauser, d'éminents rapports sur le climat, comme ceux du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (IPCC : Intergovernmental Panel on Climate Change), de l'Académie nationale des sciences et de la Royal Society, mettent l'accent sur le rôle du CO2, mais passent à côté du rôle déterminant des nuages dans le système climatique.

Sa curiosité pour les nuages a commencé lorsqu'il faisait de la compétition en voilier. Il se souvient : « J'ai traversé l'océan Pacifique au moins une douzaine de fois. J'avais équipé le bateau de panneaux solaires pour recharger les batteries. … J'avais un ampèremètre sur la puissance des panneaux solaires et j'ai remarqué qu'à chaque fois que nous

naviguions sous un nuage, la puissance des panneaux solaires chutait de moitié, puis nous sortions du nuage et boum, leur puissance remontait. Je me suis alors demandé pourquoi ce facteur était de deux ».

« C'est ainsi que j'ai commencé à m'intéresser au fonctionnement des nuages. Lorsque les questions climatiques sont apparues, j'ai très vite compris que la couverture nuageuse avait un effet important sur l'apport de chaleur sur terre et que les nuages réfléchissaient une grande quantité de lumière dans l'espace. »

« J'ai donc lu tous les rapports de l'IPCC, les rapports de l'Académie nationale sur ce sujet. En tant que physicien, j'ai travaillé dans d'excellentes institutions – Caltech, Columbia, Cal Berkeley – où il fallait faire preuve d'une grande rigueur scientifique. En lisant ces rapports, j'ai été consterné de voir à quel point le travail était bâclé. En particulier, dès les premiers rapports, et jusqu'à aujourd'hui, il était évident que les nuages n'étaient pas du tout compris. … C'est tout simplement de la mauvaise science. »

M. Clauser a mis en avant les idées de Steve Koonin, conseiller scientifique de l'ancien président Barack Obama. Dans le livre de M. Koonin intitulé « Immuable : ce que la science du climat nous dit, ce qu'elle ne dit pas et pourquoi c'est important », l'auteur souligne l'incohérence des 40 modèles numériques de l'IPCC, en insistant sur leur incapacité à expliquer le climat du siècle dernier et en suggérant que ces modèles manquent d'un élément physique essentiel.

Nuages observés à Guna Yala Comarca, au Panama, près de l'île de Carti Sugtupu dans la mer des Caraïbes, le 28 août 2023. (Luis Acosta/AFP via Getty Images)

« La pièce manquante »

M. Clauser pense avoir identifié une erreur significative affectant les modèles climatiques existants.

« Je crois que je détiens la pièce manquante du puzzle qui a été oubliée dans pratiquement tous ces programmes informatiques. Il s'agit de l'effet produit par les nuages. »

Alors que de nombreuses théories sur le changement climatique anthropique se concentrent principalement sur l'impact du CO2 produit par l'homme, M. Clauser estime que ces modèles négligent l'importance de la dynamique des nuages.

Il a fait référence au rapport de l'Académie nationale de 2003, qui, selon lui, « admet totalement » son manque de compréhension des nuages et fait « toute une série

d’affirmations erronées concernant les effets des nuages ».

Attirant l’attention sur le film d’Al Gore, « La vérité qui dérange », M. Clauser a fait remarquer que « [M. Gore] insiste pour parler d’une terre sans nuages …. Il s’agit d’une Terre totalement artificielle ». Selon M. Clauser, cette représentation de la Terre sans nuages reflète l’approche adoptée par de nombreux membres de la communauté scientifique du climat.

« Il s’agit d’une Terre totalement artificielle. C’est un cas totalement artificiel pour l’utilisation d’un modèle, et c’est à peu près ce que l’IPCC et d’autres utilisent – une Terre sans nuages. »

M. Clauser a fait remarquer que les images satellites montrent constamment de grandes variations dans la couverture nuageuse, qui peut couvrir de 5 à 95% de la surface de la Terre.

« *La fraction de la couverture nuageuse fluctue de manière très importante sur une échelle de temps journalière et hebdomadaire. C’est ce que nous appelons la météo. Il ne peut y avoir de temps sans nuages.* »

Une photo de la planète Terre prise par la caméra Earth Polychromatic Imaging Camera (EPIC) de la NASA sur le satellite DSCOVR, le 11 septembre 2018. (Observatoire de la Terre de la NASA)

Effet des nuages comparé à celui du CO2

Les nuages jouent un rôle primordial dans la régulation de la température de la Terre, servant de « thermostat nuage-lumière solaire-réflectivité » qui « contrôle le climat, contrôle la température de la Terre et la stabilise très fortement et très radicalement ».

Les deux tiers de la Terre étant océaniques, l'océan joue un rôle déterminant dans la formation des nuages.

Un minimum de nuages entraîne une exposition accrue de l'océan à la lumière du soleil, ce qui déclenche une évaporation accrue et la formation subséquente de nuages, entraînant ainsi une augmentation du nombre de nuages. Au contraire, des nuages abondants réduisent la lumière du soleil, freinant ainsi les taux d'évaporation et la formation de nuages, ce qui se traduit par une diminution du nombre de nuages.

Cet équilibre agit comme un thermostat naturel sur la température de la terre.

M. Clauser affirme que ce mécanisme de « thermostat » a une influence bien plus grande sur la température de la Terre que l'effet du CO2 ou du méthane. Il a présenté à *Epoch Times* des calculs préliminaires qui suggèrent que l'impact de ce mécanisme basé sur la réflectivité des nuages pourrait éclipser l'influence du CO2 de plus de 100, voire 200 fois.

Selon M. Clauser, tous les nuages, quels que soient leur altitude ou leur type, apparaissent d'un blanc éclatant lorsqu'ils sont observés dans la direction du soleil. Ils réfléchissent généralement près de 90% de la lumière solaire entrante. La fraction de réflectivité est appelée albédo. L'albédo a été maintenu constant de manière inexacte dans divers modèles climatiques, affirme M. Clauser.

Il s'étonne que ces variations importantes, allant de 5 à 9% de couverture nuageuse, n'aient pas été prises en compte.

M. Clauser souligne en outre que les nuages font partie intégrante de la dynamique météorologique et que, pourtant, les modèles climatiques existants, dont les auteurs « admettent d'emblée que leurs modèles ne peuvent pas prédire le temps, » ont été utilisés pour prédire des changements climatiques drastiques, dont « l'apocalypse climatique ».

Le terme « climat » fait référence à des moyennes de

conditions météorologiques à long terme, généralement sur 30 ans ou plus. Alors que les modèles de prévision météorologique standard, qui tiennent compte du rôle des nuages, ne permettent d'établir des prévisions météorologiques fiables que sur une semaine environ, M. Clauser souligne une contradiction relevée dans le livre de M. Koonin : une augmentation de 5% seulement de la couverture nuageuse peut largement contrebalancer l'effet sur la température d'un doublement du CO2 dans l'atmosphère. Selon M. Clauser, malgré ces nuances, les modèles de l'IPCC continuent de reposer sur l'hypothèse d'un albédo constant et ignorent les vastes variations de la couverture nuageuse.

« Une désinformation très malhonnête »

M. Clauser a observé que la volonté de lutter contre le changement climatique induit par l'homme façonne de plus en plus les agendas politiques et influence l'orientation stratégique de nations entières.

« Le monde entier participe à tout ça. Une grande partie de la pression vient de l'Europe, de toutes ces conférences mondiales, » a-t-il ajouté, estimant qu'une grande partie de cette pression pourrait avoir pour origine le film « Une vérité qui dérange » de M. Gore, qui, selon lui, a intégré des données scientifiques inexactes.

Le film de M. Gore affirme que l'humanité est en train de provoquer une grave crise climatique qui justifie une action à l'échelle mondiale. Mais M. Clauser soutient que le « 'changement climatique' est en fait une désinformation très malhonnête présentée par divers politiciens. »

Il souligne qu'un article paru en 2013 dans Physics Today (pdf), rédigé par Jane Lubchenco et Thomas Karl, a joué un rôle déterminant dans l'élaboration de ce narratif, en particulier à l'époque où le « réchauffement planétaire » a été rebaptisé « changement climatique ».

« La raison invoquée était la suivante : ‘Eh bien, il ne s’agit pas seulement d’un réchauffement’, » a-t-il expliqué. L’article défend un « indice des extrêmes climatiques aux États-Unis, » affirmant que le changement climatique anthropique a entraîné une augmentation significative des phénomènes météorologiques extrêmes au cours des trois dernières décennies, qui se sont achevées en 2012.

Fondé sur un siècle de données de l’Association nationale océanographique et atmosphérique (NOAA : National Oceanographic and Atmospheric Association), cet indice combinerait plusieurs paramètres, dont les inondations, les ouragans et les sécheresses.

Curieusement, l’indice ne tient pas compte de la fréquence des tornades de type EF3+, peut-être parce que, comme l’a souligné M. Koonin dans son livre, ces tornades sont en nette diminution. « À mon avis, il s’agit là d’un manque d’honnêteté flagrant du gouvernement américain et de la NOAA, » a souligné M. Clauser.

Il a utilisé les données de l’article et les a représentées chronologiquement et en sens inverse. À partir de là, M. Clauser a observé que les deux graphiques étaient pratiquement impossibles à distinguer, ce qui remet en question l’affirmation d’une augmentation évidente de l’indice.

« *Êtes-vous vraiment prêt à parier des milliers de milliards de dollars que vous savez quel [graphique] est le bon ? … L’augmentation est-elle vraiment réelle ? Il est clair que non,* » a-t-il ajouté.

« Non seulement, si j’ai bien compris, ces phénomènes météorologiques extrêmes n’augmentent pas, mais notre capacité à les atténuer s’est accrue. Ils ne constituent donc pas un problème aussi important, » a indiqué M. Clauser, avant d’ajouter : « **Cette inquiétude concernant**

le CO2, le méthane et le réchauffement de la planète est une pure invention lancée par des journalistes atterrés ou des politiciens malhonnêtes ».

Au contraire, M. Clauser est d'accord avec la CO2 Coalition, qui affirme que le CO2 est un gaz salutaire.

« Historiquement, par exemple, lorsque les dinosaures peuplaient la terre, les niveaux de CO2 étaient dix fois plus élevés que ceux que nous connaissons aujourd'hui. Les dinosaures n'auraient pas pu survivre sur cette terre avec un niveau de CO2 aussi bas [aujourd'hui], car les arbres et le feuillage ne poussent pas assez vite pour les nourrir. »

« Promouvoir le CO2 comme un gaz bienfaisant, pour autant que je sache, il n'y a rien de mal à cela. Et en particulier, comme je viens de le dire, il ne joue aucun rôle dans le contrôle du climat terrestre. »

M. Clauser a critiqué les efforts déployés par le gouvernement américain pour réduire les émissions de CO2 et de méthane, estimant qu'il s'agit d'un énorme détournement de ressources qui auraient pu être affectées à des projets humanitaires. De telles initiatives, affirme-t-il, « devraient être arrêtées immédiatement ».

« C'est un véritable gaspillage d'argent, de temps et d'efforts. C'est un étranglement pour l'industrie. »

Mais M. Clauser n'a pas l'intention de retenir son souffle.

« Je soupçonne que ce que je dis ici sera totalement ignoré puisque les gens n'aiment pas qu'on leur dise qu'ils ont commis des erreurs d'une telle ampleur. »

https://www.epochtimes.fr/un-prix-nobel-refute-la-theorie-du-changement-climatique-et-met-en-evidence-un-facteur-ignore-2414419.html?utm_medium=email&utm_campaign=daily&utm_source=dailymail